

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre LI. Le Même, au Mandarin Chef du Commerce, à Pékin.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9423

préliminaires : cela peut aller au point que l'Empereur inflige la peine de mort. Loi qui paroît cruelle ; mais qui est très-juste ; car elle prévient une infinité de vices que le faux savoir introduit toujours. L'Empereur assiste en personne au dernier de ces examens, & est témoin lui-même de la capacité de ses sujets, qui sont le plus en état de se distinguer dans les arts.

L E T T R E L I.

*Le Même, au Mandarin Chef du Commerce,
à Pékin.*

De Paris.

L E S Indes font contribuer l'Europe. Elles en retirent tous les ans des sommes considérables pour l'entretien de son luxe. Les Indiens fouillent dans leurs mines, ils en retirent de petits cailloux, qui taillés artistement jettent beaucoup de feu, & font un grand éclat : on les appelle diamans. Les femmes les aiment beaucoup : elles en sont presque folles. Il n'y a rien qu'on ne puisse leur faire pour en avoir.

C'est le chemin le plus court pour arriver à leur cœur, parce qu'il n'y en a point de plus abrégé pour satisfaire leur vanité. Telle qui a résisté longtems à un beau visage, ne résiste point à un beau brillant.

Au

Au reste ces petits cailloux entrent ici dans la composition de l'himen. Il faut qu'une femme ait une bien grande antipathie pour s'unir avec un homme, si un assortiment de diamans ne la rapproche de lui. Il semble qu'il y ait dans les diamans comme une vertu sympathique. On peut dire que les Indes forment la plupart des mariages qui se font en Europe. Teille beauté difficile ne se fut jamais rangée sous le joug de l'himenée, si les mines de l'orient n'eussent produit une pierre qui l'a élouie.

On prétend que la valeur de ces cailloux qui sont actuellement en France est aussi considérable que celle de son numéraire ; de maniere que ce luxe l'a apauvrie de la moitié, & que sans lui elle seroit une fois plus opulente qu'elle n'est ; car il ne faut pas croire que l'état puisse jamais réaliser cette ostentation ; si elle mettoit en vente tous ses diamans, leur valeur tomberoit aussitôt. C'est une richesse qui n'est réelle, pour m'exprimer ainsi, qu'autant qu'elle est chimérique.

Mais l'original de ce luxe n'est pas si onéreux que sa copie : faute d'un assez grand nombre de diamans on en compose : on a créé à Paris de nouvelles Indes. Ces
cailloux

cailloux précieux faits par les mains de la nature sont devenus l'affaire de l'art, on a mis en manufacture l'ouvrage de Dieu.

Ce luxe-copie met ici tout le monde en état d'en avoir un, la disproportion du prix est si grande avec l'original qu'un Ecu peut en représenter cent mille; mais ces cent mille coutent moins qu'un, parce qu'ils contiennent une valeur quelconque, au lieu que l'autre n'en a aucune. Ces diamans d'imitation se fondent d'eux mêmes, il faut les récréer tous les jours, ce qui en augmente considérablement le prix.

On dit encore ici pour raison que l'argent ne sort pas de l'état, mais la circulation dans ce luxe est tout d'une pièce; elle ne s'étend pas assez: on m'a montré ici un de ses créateurs de diamans, qui a ramassé une fortune d'un million. Il vaudroit presque autant pour la France que cette somme ainsi possédée par un seul particulier eût passé aux Indes.

L E T T R E LII.

*Le Mandarin Sin-ho-ei, au Mandarin
Cham-pi-pi, à Paris.*

De Ferrare.

SI tu favois quelque colonie en Asie, qui voulut venir habiter en Europe une grande & belle ville, remplie de maisons